

### Résumé français

Les arts poétiques français du XVI<sup>e</sup> siècle et les divers textes liminaires précédant les traductions de poésie montrent que ces dernières possèdent un statut à part : il s'agit en effet du genre où la concurrence entre l'activité du traducteur et le "genius" particulier de l'auteur original se pose de la manière la plus cruciale, le langage poétique, consubstantiel à la chair des mots et au rythme du vers, incarnant plus que tout autre le caractère irréductible de chaque langue. Émanant le plus souvent de poètes, la traduction de poésie étrangère (à une époque où la poésie, liée aux théories de l'inspiration et de la « fureur », commence à incarner l'essence de la « littérature ») devient un point sensible du discours sur la traduction, parce qu'elle est justement ce lieu où le sujet s'essaie à définir l'espace de sa liberté. Mais à une époque où la création poétique est encore indissociable d'une pratique d'imitation (conçue comme émulation) créatrice, les contours de l'activité traductrice, en théorie comme en pratique, s'avèrent plus flous qu'aujourd'hui. Il existe ainsi un véritable continuum entre traduction et création poétique originale, intégrant toute une série de pratiques intermédiaires et hybrides (imitation, paraphrase, amplification, contamination). Matrices de nouvelles formes, porteuses de nouvelles sources d'inspiration, les traductions de poésie apparaissent donc également comme un véritable laboratoire dans lequel s'élabore et se renouvelle la création poétique en langue française.

### Abstract

Sixteenth-century French poetic treatises and the liminal texts that surround poetic translations demonstrate that these translations have a unique status: they represent a genre in which the translator's activity competes with the particular genius of the original author. Poetic expression, which is at one with the rhythm of verse and the flesh of words, reveals the irreducible nature of each language. During the Renaissance, poetry was conceived as the result of divine inspiration and its resultant furor, and came to be seen as the very essence of literature. Consequently, translations of foreign poetry (often done by poets) became a crucial point in theories of poetic translation: when a poet translates, they are forced to ask themselves about the limits of their creative freedom. But at a time when poetry could not be separated from creative imitation (conceived as emulation), the boundaries of translation proved to be blurred; whether in theory or in practice, they were not as clear as they are today. There is a real continuum between translation and original poetic creation, involving many intermediary practices (imitation, paraphrase, amplification, contamination). Translations of poetry can be seen as crucibles in which fresh sources of inspiration and new literary forms contribute to a renewal of poetical creation in the French language.

### Michele Mastroianni, *Paratextes tragiques, essais théoriques. La traduction à la Renaissance (1537-1550)*

### Résumé français

Notre démarche sera focalisée sur des tentatives de définition et de qualification du genre tragique à la Renaissance française. L'axe d'investigation impliquera deux parcours principaux: d'un côté le rapport que le texte tragique moderne entretient avec le modèle ancien, de l'autre l'élaboration d'un discours programmatique où s'élabore une véritable théorie de dépassement du modèle antique par le biais d'une réflexion sur la technique de la traduction qui implique forcément un discernement sur la langue. Si les théorisations au sujet de l'importance d'une langue vernaculaire et de l'exigence d'en reconnaître un 'statut normatif' de dignité égale aux langues classiques font l'objet d'un intérêt de la part des études critiques les plus récentes, par contre les réflexions/définitions élaborées au fil de cette première partie du XVI<sup>e</sup> siècle au sein de la tragédie, ainsi que les traités ou paratextes qui servent comme lieu d'une élaboration idéologique autour de la traduction des tragédies antiques et parallèlement de la codification du texte tragique renaissant sont encore assez négligés.

### Abstract

This research will focus on the attempts to define and qualify the tragic genre during the French Renaissance. Investigations will follow two main research axes: on one side, the relationship between modern tragic texts and their ancient models; on the other, the elaboration of a programmatic theoretical discourse on the transcending of ancient models via a reflection upon translation techniques (and therefore a wider reflection upon language). Recent critical studies have explored theorisations of the importance of vernacular language and its need to obtain a normative position which recognised its dignity as equivalent to that of the classical forms of language. Nevertheless, there remain areas of study that have yet to be fully developed: that of the reflections/definitions concerning tragedy that were elaborated during the first half of the sixteenth century, and that of the paratexts that allowed for the development of an ideological discourse around the translation of classical tragedies and the codification of the Renaissance tragic text.

### Résumé français

Blaise de Vigenère a cherché à appréhender la traduction en situant celle-ci au milieu de lieux communs, parfois contradictoires, sur la traduction et plus généralement sur la langue et les arts. Le lieu commun s'entend ici comme position formulée par d'autres auteurs, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, et non pas comme dans l'Antiquité, où l'on subsume le cas particulier sous des principes généraux. Cela dit, le propos de Vigenère s'inscrit dans le sillage du début de l'Art poétique d'Horace, où ce qui est dit d'une œuvre en général s'applique ici à la traduction, qui doit préserver les proportions de l'original. Cette analogie entre l'original et sa traduction se présente comme quelque chose d'insaisissable que Vigenère tente de cerner à travers des lieux communs qui cependant ne l'épuisent pas. Il faut donner à la traduction toute la clarté possible, même s'il s'agit de traduire un original obscur, comme s'il fallait dévoiler des mystères disséminés dans les diverses langues. Il s'agit tout à la fois de « transporter » un sens et d'imiter un « style ». La traduction permet d'enrichir une langue qui pourtant est déjà parvenue à sa cime, le temps de l'œuvre aussi bien que de la traduction ne pouvant être que transitoire et éphémère, à la recherche d'un fragile équilibre entre le superflu et l'incomplet. Bref, Vigenère ne pense pas la traduction, dans la mesure où l'on ne peut penser par lieux communs ; mais il tente de la saisir au milieu de ses contradictions.

### Abstract

Blaise de Vigenère tried to understand translation by grasping it through (sometimes contradictory) commonplaces on the topic, and on language and the arts in general. Commonplace here means a point of view expressed by other authors from antiquity to the Renaissance, and not in the classical sense of subsuming special cases under general principles. However, Vigenère's argument proceeds from the first section of Horace's *Ars Poetica*, where the argument that poetry should be harmonious and proportionate can just as easily be applied to translation. This analogy about original work and its translation seems to have an elusiveness that Vigenère tries to pin down with carefully-chosen commonplaces. Translation shall be as clear as possible, even if the meaning of the original work is obscure, so as to reveal the mysteries hidden in each respective language. A meaning has to be "transported" and a style imitated. Translation enriches a language that has nevertheless already reached its acme, since the timeframes of both the work and the translation are necessarily transitory and ephemeral, seeking a fragile balance between superfluity and incompleteness. Vigenère is not thinking in terms of "translation" in the sense that it isn't possible to think through commonplaces; but he tries to recognise it among its contradictions.

Carole Primot, « *Un mors plus libre, des resnes plus lasches, un harnois plus enrichy* » : la traduction de *L'Âne d'or d'Apulée* par Jean de Montlyard (1602)

### Résumé français

De tous les romans latins antiques, *L'Âne d'or* d'Apulée est le seul à avoir été plusieurs fois traduit en France à la Renaissance, signe de sa fortune considérable à partir de l'édition commentée par le Bolognais Filippo Beroaldo parue en 1500. On compte ainsi pas moins de quatre traductions en français entre 1517 et 1602, qui balancent entre des interprétations sérieuses et légères de la fable, entre allégorie et pure récréation.

Au bout de cette chaîne de textes, la traduction de 1602, assortie d'un imposant commentaire, est l'œuvre de Jean de Montlyard, traducteur expérimenté qui vient de mettre en français les *Mythologies* de Natale Conti. Dans la préface, Montlyard justifie sa nouvelle traduction en s'en prenant violemment à l'un de ses prédécesseurs, Jean Louveau, auteur d'une version à succès en 1553. Il délivre alors une leçon de traduction au plus près du texte, pointant chez Louveau omissions, censures, confusions de vocabulaire, références culturelles mal maîtrisées, et finalement trop de libertés prises par rapport à l'œuvre d'Apulée. Mais Montlyard lui-même explique qu'il a dû avoir recours à des « périphrases » et « circonlocutions » pour traduire les termes d'Apulée. Quant au commentaire, il a pour vocation de donner à *L'Âne d'or* « un mors plus libre, des resnes plus lasches, un harnois plus enrichy ». Il nous semble donc particulièrement intéressant de confronter la pratique de Montlyard à ce discours préfaciel, qui consacre la fidélité au texte source tout en alléguant la nécessité de l'adaptation langagière.

### Abstract

Of all the classical Latin novels, *The Golden Ass* by Apuleius was the only one to have been translated more than once in Renaissance France. This shows us the great success it enjoyed, starting with the publication of an edition with commentary by the Bolognese Filippo Beroaldo in 1500. There are indeed no less than four French translations from between 1517 and 1602, hesitating between serious and light interpretations of the story.

At the end of this series of texts is the translation with extensive commentary published in 1602. This was the work of Jean de Montlyard, an experienced translator who had just published a French version of Natale Conti's *Mythologiae*. In his preface, Montlyard justifies his new translation by attacking one of his predecessors, Jean Louveau, who had published a popular version of *The Golden Ass* in 1553. Montlyard's criticism of Louveau delivers a lesson in translation, pointing at omissions, censorship, confusion of words, misunderstood cultural references, and all in all too many liberties regarding Apuleius' work. But Montlyard himself explains he had to use "periphrases" and

“circumlocutions” to translate Apuleius’ terms. As for the commentary, it aims to give *The Golden Ass* “un mors plus libre, des resnes plus lasches, un harnois plus enrichy”. Therefore, it is particularly interesting to confront Montlyard’s practical approach through this prefatory speech, which praises fidelity to the source while stating the need for linguistic adaptation.

### **Alexandra Sfoini, *Conceptions sur la traduction au cours des Lumières néohelléniques***

#### **Résumé français**

Durant la période des Lumières néohelléniques, les traductions en grec d’ouvrages en langue étrangère, surtout en français mais aussi en allemand, présentent une augmentation notable. Les érudits grecs considèrent que les traductions sont le biais par lequel l’éducation et la civilisation, les Lumières, vont retourner au lieu de leur naissance, la Grèce, où l’Europe les a empruntées. Les pensées des traducteurs grecs se caractérisent par leur empirisme, mais elles se structurent autour de certaines notions et oppositions fondamentales : la difficulté de l’entreprise de traduction, la traduction selon la lettre ou le sens, la fidélité ou la liberté, l’intraduisible, la traduction en langue savante ou commune, l’introduction d’une nouvelle terminologie et la culture de la langue grecque.

La communication se propose de présenter les diverses catégories des textes traduits et de suivre dans les avant-propos rédigés par les traducteurs les questions qui les préoccupent au cours de l’acte du traduire, leurs conceptions qui s’appuient parfois sur quelque théorie européenne de la traduction, et enfin leurs pratiques, à savoir comment ils traduisaient et quelles solutions ils ont données à l’importante question de la traduction.

#### **Abstract**

During the period of the modern Greek Enlightenment (1774-1821), there was a significant increase in the number of translations into Greek, especially from the French but also from the German. Scholars believed that, thanks to translation, education and civilisation, the “Lights” would return to Greece, their place of origin from which Europe had initially borrowed them. The thinking processes of the Greek translators are characterised by empiricism, but are structured around certain fundamental concepts and oppositions: the difficulty of the venture of translation; the appropriateness of word-for-word translation in comparison with translation focused mainly on meaning; the issue of accuracy versus freedom; the untranslatable; translation into a scholarly or a vernacular language; the cultivation of the modern Greek language; and the introduction of new terminology.

This paper will present the translated texts in their various categories. It will also study, through the translators’ introductions to these texts, the issues that preoccupied the translators during the translation process, as well as their views on translation – which were sometimes based on a European theory of translation – in order to understand their practices of translating texts and the solutions they provided with respect to the serious issue of translation

### **Capucine Echiffre, *La traduction de lieder en France au milieu du XIXe siècle, creuset des questionnements sur la traduction et son rapport à la signification poétique***

#### **Résumé français**

Pendant presque tout le XIXe siècle, la vogue du lied germanique en France donne lieu à une multitude de traductions. L’étrangeté du genre pour le public français, jointe à l’ignorance généralisée de l’allemand, incite les médiateurs à accompagner leurs adaptations de paratextes, surtout dans la deuxième partie du siècle. Si la plupart d’entre eux semblent s’intéresser davantage au genre du lied ou aux poètes traduits qu’aux traductions en tant que telles, leurs discours n’en sont pas moins très éclairants sur ces dernières. Leurs considérations d’ordre traductologique sont en effet étroitement liées à leurs commentaires sur la poétique des œuvres source. Dans une telle perspective, les premières, pour succinctes qu’elles soient, s’enrichissent de toute la teneur des seconds. Dans ces paratextes, la mise au jour des spécificités du lied par rapport aux codes littéraires français vaut ainsi pour elle-même, mais également comme explication des difficultés rencontrées dans l’opération traductive. Ce que le lied rend en fait manifeste aux yeux des médiateurs, c’est le statut oral de la parole poétique. L’entreprise de traduction les place alors devant la nécessité d’inventer une écriture propre à transposer la part de sens qui échappe aux seules codifications sémantiques de la langue étrangère. Dès lors, en ce milieu de siècle travaillé par une évolution profonde du système littéraire endogène, la confrontation avec le genre venu d’outre-Rhin pousse une partie des passeurs à réexaminer conjointement la nature du texte poétique et celle de la traduction, l’articulation entre ces deux objets étant d’autant plus recherchée qu’elle apparaît comme profondément problématique.

#### **Abstract**

For much of the nineteenth century, the French taste for German lieder encouraged numerous translations. To make up for the French public’s unfamiliarity with the genre and its widespread ignorance of German, cultural mediators often added paratextual glosses to their adaptations, especially in the second part of the century. Even if most of these mediators seem more interested in the lied’s genre or in the translated poets than in the translations themselves, their discourses are nevertheless very revealing about the latter. As a matter of fact, their translational considerations are

closely related to their commentaries about the original works' poetics. Seen from this perspective, these considerations – despite their brevity – are enriched by the commentaries. Thus, the exposition of the lied's particularities in relation to French cultural codes is as important *per se* as it is for explaining difficulties encountered during the translation process. Indeed, the lied discloses to mediators the orality of poetic language. The translation project requires them to find a meaning that can transcend German semantic codifications. Over the course of the considerable literary evolution of this period, translators confronted with the German genre of the lied were therefore lead to simultaneously reconsider the nature of the poetic text and that of translation. A link between the two is all the more sought-after for being profoundly problematic.

### **Frederic Weinmann, *Le discours paratextuel des traducteurs d'Edgar Allan Poe***

#### **Résumé français**

L'œuvre d'Edgar Allan Poe jouit en français d'un succès interrompu depuis le milieu du XIXe siècle, dû en partie à la caution de Baudelaire dont la traduction des « Histoires extraordinaires » mérite amplement le qualificatif de canonique. Toutefois, Baudelaire n'est pas, loin s'en faut, le seul traducteur de Poe. On se propose d'étudier à partir du discours des traducteurs et des éditeurs l'influence et la pérennité des théories romantiques de la traduction jusqu'à la fin du XXe siècle. Il s'agira de se demander dans quelle mesure les successeurs de Baudelaire osent prendre leur distance par rapport à l'autorité du « premier voyant ».

#### **Abstract**

Edgar Allan Poe's work in French has enjoyed continued success since the mid-nineteenth century. This is partly due to the literary impact of Baudelaire's translation of *Extraordinary Tales* that amply deserves to be qualified as a canonic model. All the same, Baudelaire is far from being the only translator of Poe's work. We will use the discourse of translators and editors to study the influence and the longevity of Romantic theories of translation up to the end of the twentieth century. Our intention is also to see to what extent Baudelaire's successors dare distance themselves from the authority of this "first visionary".

### **Muguras Constantinescu, *Réflexions des traducteurs roumains sur la traduction/retraduction***

#### **Résumé français**

L'histoire des discours des traducteurs roumains sur la traduction / retraduction montre qu'ils ne contournent pas jusque récemment certains topoï présents dans la bouche des traducteurs partout dans le monde. Le remerciement à Dieu, la reconnaissance envers quelque mécène, l'humilité devant une tâche difficile, la supériorité de l'original, la clémence du lecteur, l'insuffisant développement de la langue traduisante, la nécessité et l'urgence de traduire tel texte sont parmi les thèmes récurrents des préfaces, avant-propos ou « note/ice du traducteur », véritable genre paratextuel qui lui est réservé.

Si pour les XVIe – XVIIIe siècles leurs discours sont rares comme celui de Coresi, en 1570, celui de Dosoftei, en 1673, concernant la traduction religieuse ou les commentaires sur la version roumaine de Télémaque en 1772, ils sont assez nombreux au XIXe, lorsqu'un esprit éclairé comme Rădulescu fait un projet de traduction de littérature universelle, qu'Odobescu identifie les conditions d'une bonne traduction.

Ils s'élargissent ensuite à quelques problèmes d'actualité (Ibrăileanu, préface pour Bel-Ami) comme le bilinguisme culturel du public, les échanges entre cultures-source et cultures-cible, la nécessité des néologismes et des emprunts, la contribution de la traduction au développement du genre romanesque.

Au XXe et XXIe siècles une importante réflexion sur la traduction poétique, plurivoque comme l'original, se retrouve chez Doinaş et Mavrodin, à rendre en vers libres chez Kiropol, une autre sur la retraduction est présente chez les re/traducteurs de Flaubert qui introduisent dans leur propos une critique des traductions des versions précédentes. La réflexion sur les retraductions et leurs critiques se dessine comme une importante tendance actuelle.

#### **Abstract**

Diachronically, Romanian translators' discourse on translation/retranslation has not circumvented (at least not until recently) a number of topoï propagated by translators all over the world. Giving thanks to God, showing gratitude to some sort of patron, expressing a sense of humility demanded by a difficult task, admitting the superiority of the original, seeking the reader's clemency, invoking the target language's deficiencies, highlighting the necessity (and even the urgency) of translating this or that text – all are among the recurrent topics dealt with in prefaces, forewords and "translator's notes", themselves comprising a true paratextual genre. If such discourse was rather scarce in the sixteenth and seventeenth centuries (notable exceptions include Coresi, in 1570, and Dosoftei, in 1673, on religious translation, and the Romanian version of the Telemacheia from 1772), it was prolific in the nineteenth century, when enlightened minds such as Rădulescu initiated a project of translating world literature and Odobescu analysed the factors involved in a good translation. The discourse then broadens into more current issues (Ibrăileanu, preface of *Bel Ami*), like the public's cultural bilingualism, the exchanges between source-culture and target-culture, the necessity of

neologisms and borrowings, and the contribution that translation brings to the development of fiction in general. In the twentieth and twenty-first centuries, Doinaş and Mavrodin give serious consideration to the need for poetic translation as multi-faceted as the original, Kiropol explores the issue of rendering poetry in free verse, and others examine retranslation by (re)translators of Flaubert who comment on previous translations of the same text. Reflecting on retranslation and its criticism is emerging as a new major trend in the field.